

Roland STAUFFER

Tous les soirs dans sa chambre enfermé, l'homme entrait en matière.

Il lui suffisait de déposer sa sphère privée dans une armoire, sur une sorte de nid fait de vêtements usagés, qu'il avait conservés tout au long de son existence puis assemblés dans un intime tressage, dont le résultat était un tissu coloré, diversifié et néanmoins continu comme l'avait été sa vie.

Il déposait la sphère avec délicatesse, refermait la porte de l'armoire, puis entrait en matière.

En général dans un livre. L'effort n'est pas très important, en quelques instants la disparition est complète. Mais il pouvait entrer en matière également dans un raisonnement, une théorie, voire une discussion où il présentait un point de vue, ce qui prouve qu'il n'y a pas de différence entre le concret et l'abstrait, tout n'étant que structures, relations et mouvements.

Rien n'est donc plus simple que d'entrer en matière. Tout le monde peut le faire. Mais tout le monde ne le fait pas. Pourquoi ?

La précipitation. On oublie toujours de déposer sa sphère privée.

Pourtant, y a -t-il plus grande joie que de la retrouver belle, lumineuse, ^{parcoursue} traversée de phosphorescences bleues violettes vertes, irisée comme une grosse bulle de savon dans laquelle il est doux de se réintroduire ?